

de M. Touny-Leris compterait parmi les meilleurs. Mais que son encre est pâle ! que sa plume inhabile ! que sa syntaxe mal assurée !

*" Il fait si clair, il fait si doux, il fait si beau
Que je m'êmeus d'avoir tué ce pauvre oiseau,
Et que je considère, en ma main, cette caille
Dont la plume est légère et d'or comme la paille
Ainsi qu'on voit se perdre une bague dans l'eau...
Ah ! certes, je sais bien qu'il est fou de penser
Qu'il y avait la vie en cette aile brisée...
Je sais bien tout cela, et je crois quelques choses :
Par exemple, que d'autres deuils je fus la cause."
Etc., etc. —*

On comprend mieux en lisant ces vers tout ce que Francis Jammes, qui écrivit pour ce livre une gracieuse petite préface, doit de fougue à son esprit moqueur, de lyrisme à sa sensualité, d'art enfin à tout ce qui l'empêcha d'entrer trop vite dans "l'Eglise habillée de feuilles" — où l'auteur de *la Pâque des roses* entre aussitôt de plain pied.

* * *

MUSIQUE ITALIENNE.

Une troupe italienne d'opéra vint raviver en nous pendant une semaine le souvenir de ces spectacles qui sont l'une des mélancoliques et bouffonnes joies d'un voyage au delà des Alpes : ténors en gants blancs, prime donne, les cheveux dans le dos, vêtues de vagues robes de bal qui figurent Sémiramis aussi bien que Lucrèce Borgia. Et nous avons revu la figuration et revu les décors : dans une scène qui se passe au temps des druides, la toile de fond représentait un parc et une villa de banlieue... Mais ce qui communément relève, en Italie, ces minables représentations c'est, l'on ne saurait dire la qualité du chant, mais du moins celle des voix. Or, à Paris, ce ne furent que glapissements.

Vraiment, la musique de Bellini, si mêlée, mais si chaude si pathétique et si personnelle avait droit à plus d'égards et l'on s'irrite de la voir ainsi traitée, alors qu'il n'est de frais

qu'on assume pour faire valoir la tapageuse fadeur de la musique italienne d'aujourd'hui. N'oublions pas que Chopin vint à Paris pour rencontrer le jeune auteur de la *Norma*. L'imaginerait-on avide de connaître un Mascagni ou un Leoncavallo ?

*
* * *

NOUVELLES REVUES.

Des auteurs que groupent les deux premiers numéros du *Nain Rouge*, nous avouerons volontiers que c'est M. Louis Thomas qui nous intéresse le plus. Ce jeune phénomène mérite mieux que la curiosité un peu railleuse ou le dédain facile qu'on affecte parfois de lui témoigner. Il n'est pas qu'un simple polygraphe. Sans doute il semble qu'il y ait chez lui plus de surface, si on peut dire, que de fond ; mais il apporte à vivre une verve plaisante ; il s'amuse, jamais n'ennuie et on ne saurait contester que ses fantaisies mêmes ne révèlent un sens instinctif de la littérature qui emporte notre sympathie, amusée elle aussi.

De Bruxelles nous arrive une *Gazette Littéraire* qui sera "publiée tous les trois mois par M. Sylvain Bonmariage, avec le concours de quelques poètes et gens de lettres". Au moment où la plupart des nouveaux écrivains de Belgique prétendent s'improviser une tradition et ne devoir qu'à eux-mêmes leur culture et leur langue, il convient d'accueillir avec cordialité une revue belge qui se veut française de ton et d'expression. Que diable y viennent faire cependant tant de menus potins sur gens de théâtre ou de boulevards?... *Comœdia* en vérité suffit à notre honte et il n'est pas urgent d'en multiplier les succursales. Ce genre d'anecdotes au surplus ne touche que bien peu de monde, et les ébruiter, c'est faire la partie trop belle à ces magnanimes étrangers pour qui tout est occasion de lamenter la décadence de l'esprit français...

Citons enfin à Munich, ce *Zwiebelfisch* que nous vaut l'inlassable activité de Franz Blei. L'entreprise n'est point proprement littéraire : il s'agit d'une sorte de revue technique, consacrée aux questions d'édition et de typographie, qui